

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 84 (1997)
Heft: 10: Landschaftsarchitekturen = Architectures de paysage = Landscape architecture

Vorwort: Landschaftsarchitekturen = Architectures de paysage = Landscape architecture
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Augenfällig ist heute, dass Landschaftsarchitektur eine Prominenz genießt, die mit ihrem Stellenwert vor zwanzig Jahren nicht zu vergleichen ist. Diese zeigt sich im Anteil, den landschaftsarchitektonische Anliegen bereits an kleinen Bauobjekten haben, aber auch in der immer häufigeren Beteiligung der Disziplin an Projekt- und Planungswettbewerben. Wenn ihre Massnahmen nicht in Kosmetik oder Schwatzaftigkeit enden – häufig sind sie der aufgesetzten Kunst am Bau vergleichbar –, werden über das Zusammengehen von Landschaftsarchitekt und Architekt konzeptionelle Setzungen vertieft, radikalisiert.

Betrachtet man den fulminanten Aufstieg einzelner Stars der Landschaftsarchitektur in jüngster Zeit, kann man zwar den Aufstieg dieser Planungsdisziplin als Erschließung eines neuen Angebotes im Kulturmarkt abtun, doch unbestreitbar ist die gestaltete Landschaft heute in der Lage, thematisch brisantere Inhalte zu transportieren als noch in früheren Zeiten – warum? Die in dieser Nummer gestellte Frage nach der Herkunft solch einer neuen Ikonografie führt zurück in die Zeit der Aufklärung, als unsere Auffassung von «Landschaft» konstruiert wurde. Denn parallel zu den Grundlagen der Technokratie brachte die Aufklärung unsere Fixierung auf das Gegensatzpaar Natur–Kultur hervor. Die Erschließung des Territoriums für die Industriezivilisation erzeugte eine inhaltliche Dynamik, durch welche die Natur sowohl für progressive als auch für regressive Konzepte zu einer Projektionsfläche wurde. Das in dieser Dialektik wurzelnde künstlerische Projekt des englischen Gartens untersucht der «Esplanade»-Beitrag von Hans Frei.

Im 19. und 20. Jahrhundert hat sich die Frage der Landschaft immer wieder dann aufgedrängt, wenn kritische Momente der Architekturgegeschichte nach einer kulturellen Rückverankerung ihrer Ideale riefen. In diesem Licht dürfen wir auch die – am Ende der Moderne erfolgte – postmoderne Hinwendung zur Landschaft sehen. Ging nicht das Bewusstsein um die Krise am Ende der Moderne einher mit einer breiten Kritik am vordergründigen Gebrauch der «Ware Landschaft»? Zwanzig Jahre nach Erscheinen

Aujourd'hui, il est évident que l'architecture paysagiste jouit d'une importance sans commune mesure avec la position qu'elle avait voilà vingt ans. Ceci se manifeste par la part que prennent les préoccupations de nature architecturo-paysagistes, non seulement au niveau des petits édifices, mais aussi dans la participation toujours plus fréquente de la discipline aux projets de concours et aux grandes planifications. Si les mesures suscitées ne se résolvent pas en cosmétique ou en bavardages – souvent, elles ressemblent aux adjonctions décoratives sur les bâtiments – la collaboration entre architecte paysagiste et architecte peut conduire à approfondir et à radicaliser les principes mis en place.

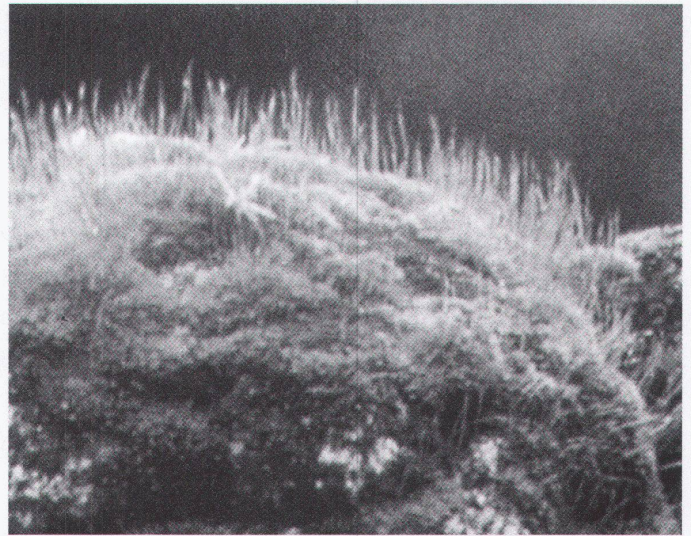
Si l'on considère le succès fulgurant de quelques architectes paysagistes en vogue actuels, on peut certes ne voir dans l'essor de cette discipline planificatrice qu'une nouvelle offre au profit du marché de la culture; pourtant, il est indubitable que le paysage organisé est aujourd'hui à même de porter des contenus thématiques plus brisants qu'à une époque antérieure – pourquoi? La question posée dans ce numéro quant à l'origine de cette nouvelle iconographie remonte au siècle des lumières au cours duquel fut construite notre conception du «paysage». Car parallèlement aux

bases de la technocratie, le siècle des lumières a polarisé en nous l'opposition nature–culture. La colonisation du territoire au profit de la civilisation industrielle a généré une dynamique intrinsèque par laquelle la nature est devenue un plan où se projettent aussi bien des concepts progressifs que régressifs. L'article «Esplanade» de Hans Frei étudie le projet artistique du jardin anglais enraciné dans cette dialectique.

Aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, la question du paysage s'est toujours reposée lorsque des moments critiques de l'histoire de l'architecture réclamaient que l'on revienne s'ancrer sur ses idéals anciens. C'est dans cette optique que nous pouvons aussi comprendre l'orientation du postmoderne vers le paysage intervenue à l'issue de l'époque moderne. Dans cette crise de la fin du moderne, la prise de conscience ne fut-elle pas associée à une large critique de la consommation évidente d'un «paysage-marchandise»? Vingt ans après la parution de l'ouvrage du même nom, sa mise en scène par la culture quotidienne n'est toujours pas satisfaisante, mais l'architecture «de qualité» retrouve pourtant un nouveau cadre thématique dans ce paysage. Dans les années soixante-dix, lorsque les dernières images organiques périmées du moderne finis-

des gleichnamigen Buches ist ihre Inszenierung durch die Alltagskultur zwar immer noch billig, doch hat sich gerade die «hohe» Architektur in der Landschaft einen neuen thematischen Rahmen erschlossen. Als in den siebziger Jahren die letzten müden organischen Bilder der Spätmoderne abgestreift worden waren, liess sich die aus dem landschaftlichen Bezugsrahmen gewonnene Wahrnehmung für eine neue Sinnstiftung inhaltlich und konzeptionell einsetzen – freilich nicht ohne Anleihen bei der Land Art zu machen und bisweilen in sentimentale Tiefgründigkeit zu münden.

Primär kann man den heutigen Bedeutungsüberhang der Landschaft auf die damals ausgiebig geführte Diskussion um den Ort bringen: Waren nicht die achtziger Jahre auch eine Suche nach Strategien für Nicht-Orte – eine Suche nach entwerferischen Ansätzen jenseits der gängigen Bilder und Fragmente? Diese waren ja gerade in der Schweiz zur Zeit der Tessiner Tendenza auf Stadt und Dorf reduziert; parallel dazu erfolgte eine postmodern-plakative Aufrüstung der histori-



sant furent décrochées, la perception acquise grâce au cadre de référence paysagiste put faire l'objet d'une mise en œuvre significative quant aux contenus et conceptions, non sans faire, il est vrai, quelques emprunts à la Land Art et tomber parfois dans l'excès sentimental.

On peut primordialement mettre la surcharge de signification prise actuellement par le paysage, en rapport avec la vive discussion concernant le lieu qui fut menée jadis: les années quatre-vingt ne furent-elles pas aussi une recherche de stratégies pour les non-lieux – une quête d'idées de projet allant au-delà des images et des fragments habituels? Précisément en Suisse à l'époque de la Tendenza tessinoise, ces concepts étaient limités à la ville et au village; en parallèle à cela, les centres historiques recevaient tout un équipement en affiches postmodernes. Lorsque la notion de périphérie se fit jour, les temps étaient mûrs pour une analyse critique devenue urgente des lieux vécus réellement existants: les interespaces et les franges du magma d'agglomérations suisse bénéficièrent enfin d'une prise en compte allant au-delà des interventions planificatrices et des mises en ordre infrastructurales courantes. C'est ainsi que, par une sorte de prise de conscience à rebours, survint un retour aux «sites du moderne» – in-

ventaire de ce que les forces conjointes de la société de consommation et de la stratégie planificatrice avaient produit depuis l'après-guerre.

Précisément parce que la périphérie n'offrait aucun accès aux motifs typologiques, morphologiques ou narratifs, le paysage s'y révéla comme un instrument de perception bienvenu: on pouvait en déduire des rapports d'échelle, des analogies dans la structure et l'articulation, mais aussi des facteurs d'ambiance. La discussion sur la périphérie a acquis une acuité de contenu en raison de modifications structurelles ayant rapidement transformé d'innombrables centres vitaux de production en friches industrielles: rares sont les terrains industriels suisses qui n'aient pas fait l'objet de concours pendant ces dernières années.

Dans les *no man's land* des périphéries urbaines, des ouvrages bâtis criants donnent souvent l'impression de vouloir rompre le silence de la verdure. Dans un essai de ce numéro, Lucius Burckhardt signale le fait paradoxal que l'architecture est particulièrement instrumentalisée là où elle ne peut avoir d'action – là où des informations contextuelles seraient nécessaires pour exprimer les cohérences sous la forme de cheminements, d'objets et de signes. D'un tout autre point de vue, un article scientifique sur le rapport

entre la réalité et la perception des modifications du paysage confirme la nécessité d'une méta-architecture: l'article des ingénieurs agronomes Karl Martin Tanner et Stefan Zoller étudie l'action sur le paysage agricole des amendements «invisibles» survenus dans une décennie. Au-delà des faits et des images, leur recherche s'élargit sur la perception du paysage en mettant en évidence son caractère construit. On peut prétendre la même chose des dépassements de limites dues au bureau néerlandais West 8: son travail oscille entre la périphérie et le centre en comprenant d'une part, la reconstruction de contextes urbains et écologiques et d'autre part, la conquête de nouveaux espaces de paysage. Avec un pragmatisme spécifiquement hollandais, West 8 montre l'imprécision croissante du site tant au sens spatial que programmatique. Tout différents les «paysages narrateurs» de Bernard Lassus qui présentent l'éventail de motifs historiques d'un lieu, ainsi créant des paysages, parcs et jardins des espaces d'expérience calculés, voire didactiques.

La réd.

Landscape Architecture

schen Zentren. Als dann der Begriff der Peripherie auftauchte, war die Zeit reif für die überfällige kritische Auseinandersetzung mit real existierenden, gelebten Orten: Die Zwischenräume und Ränder des schweizerischen Siedlungsbreits fanden endlich eine Beachtung, die über das übliche Mass planerischer Intervention und infrastruktureller Ordnung reichte. So fand in einer Art umgekehrter Bewusstseinsbildung eine Rückkehr zu den «Bauplätzen der Moderne» statt – eine Bestandesaufnahme dessen, was die Konsumgesellschaft und die Planungsstrategie seit der Nachkriegszeit mit vereinten Kräften produziert hatten.

Gerade weil die Peripherie weder über typologische, morphologische noch erzählerische Motive einen Zugang bot, erwies sich dort die Landschaft als ein willkommenes Wahrnehmungsinstrument: massstäbliche Bezüge, Analogien in Struktur und Teiligkeit, aber auch Stimmungswerte liessen sich dadurch ableiten. Ihre inhaltliche Schärfe erhielt die Peripherie-Diskussion aufgrund der strukturellen Veränderungen, die unzählige vitale Produktionsstandorte in Kürze in Industriebrachen verwandelt hatten: kaum ein Schweizer «Areal», auf dem in den letzten zehn Jahren nicht ein Wettbewerb durchgeführt wurde...

In den Niemandsländern an den Stadträndern erwecken laute Bauwerke oft den Eindruck, als ob sie das Schweigen des Grüns durchbrechen wollten. Lucius Burckhardt verweist in einem Essay in dieser Nummer auf das Paradox, dass Architektur besonders stark instrumentiert wird, wo sie nichts bewirken kann – dort, wo Kontext-Informationen erforderlich wären, die Zusammenhänge in Form von Wegführungen, Objekten und Zeichen vermitteln würden. Die Notwendigkeit einer Meta-Architektur bestätigt aus ganz anderer Sicht ein wissenschaftlicher Beitrag über das Verhältnis der Wirklichkeit und der Wahrnehmung von Landschaftsveränderungen: Die Kulturingenieure Karl Martin Tanner und Stefan Zoller untersuchen die Wirkung der «unsichtbaren» Meliorationen von Kulturlandschaften innerhalb von rund zehn Jahren. Ihr Forschungsbeitrag erweitert über die Fakten und Bilder hinaus die Wahrnehmung der Landschaft, indem er ihre Konstruiertheit veranschaulicht. Ähnliches kann von den

Landscape architecture is currently enjoying a prominence which is incomparably greater than it was twenty years ago. This can be seen not only from the large proportion of matters relating to landscape architecture integrated in the planning of even small building projects, but also from the steadily increasing participation of the discipline in project and planning competitions. Provided that the measures do not end in mere cosmetic procedures – rather like artworks added to a building at the last moment –, the union between the architect and the landscape architect can lead to a reinforcement and radicalisation of conceptual issues.

Although with certain individual stars of landscape architecture in recent years in mind we may be tempted to dismiss the ascent of this planning discipline as a mere compliance with a new offer on the culture market, the designed landscape is nevertheless today capable of presenting more thematically relevant issues than ever before. Why? The question posed in this issue about the origin of such a new iconography refers back to the time of the Enlightenment when our view of the "landscape" was contrived. For parallel to the foundations of technocracy, the Enlightenment also ushered in our fixation on the two

opposites, nature and culture. The development of the territory for our industrial civilisation engendered a contextual system of dynamics by means of which nature became a projection surface for progressive and regressive concepts likewise. The artistic product of the English landscape garden rooted in these dialectics is investigated in the "Esplanade" article by Hans Frei.

During the 19th and 20th centuries, the topic of landscape has repeatedly become urgent at times when critical moments in the history of architecture have demanded a confirmation of its ideals. At the end of modernism, we can also regard the post-modern orientation towards landscape in this light. Is it not true to say that the awareness of the crisis at the end of modernism runs parallel to a universal criticism of the careless use of the "Merchandise of Landscape"? Although, twenty years after the publication of the book that bore this title, its staging by everyday culture is still cheap, "high" architecture has established a new frame of reference in landscape. When in the 1970s the last weary organic images of late modernism were cast off, it became possible to use the awareness emerging from the landscape's frame of reference for new sensuous significations in terms of both concept

Grenzüberschreitungen des niederländischen Büros West 8 behauptet werden: Seine Arbeit bewegt sich zwischen Peripherie und Zentrum, umfasst einerseits die Rekonstruktion urbaner und ökologischer Zusammenhänge, andererseits die Neuerschliessung landschaftlicher Räume. Mit einem spezifisch holländischen Pragmatismus dokumentiert West 8 zugleich das Verschwimmen von eindeutigem Kontext im räumlichen wie im programmatischen Sinn. Ganz anders schliesslich die «narrativen Landschaften» von Bernard Lassus, die die geschichtlichen Hintergründe eines Ortes auffächern und damit aus Landschaften, Parks und Gärten kalkulierte, durchaus auch didaktische Erlebnisräume schaffen. *Red.*



and content – although not without a certain amount of appropriation from Land Art and an occasional tendency towards profound sentimentality.

Primarily, the current over-emphasis placed on landscape can be traced to the extensive discussion about place at that time: Weren't the 1980s largely in search of strategies for "non-places" – a quest for principles of design beyond the usual images and fragments? Then, and particularly in Switzerland at the time of the Ticino "Tendenza", these principles were reduced to town and village, and at the same time, the historical centres were subjected to an indiscriminating post-modern revival. When the notion of the periphery emerged, however, the time had come for the long overdue critical discussion with tangible, existing, lived-in places: the intermediate spaces and edges of the Swiss sprawl finally found recognition which extended beyond the normal scale of planning intervention and infrastructural order. Thus, in a kind of reversed awareness-determining process, a return to the "sites of modernity" took place – a stock-taking of what had been produced by the combined efforts of the consumer society and the planning strategy since the post-war period.

Precisely because the periphery was not amenable to typological, morphological or narrative motives, its landscape turned out to be a welcome instrument of perception from which scale references, analogies in structure and detail, as well as atmospheric values, could be deduced. The discussion on the periphery assumed a poignancy due to the structural transformations which changed innumerable production sites into industrial wastelands in no time at all: there is hardly a Swiss factory site which has not been the subject of a competition during the past ten years...

In the no-man's lands on the edges of the towns, strident buildings often give the impression as if they wanted to break the silence of the surrounding greenery. In his essay in this number of "Werk, Bauen+Wohnen", Lucius Burckhardt refers to the paradox that architecture is often particularly strongly articulated in places where it cannot make an impact – where contextual information would be necessary in the form of itineraries, objects and signs. The necessity of a meta-architecture is confirmed, from a completely different angle, by a scientific contribution on the relationship between the reality and the perception of changes in the landscape: the cultural

engineers Karl Martin Tanner and Stefan Zoller investigate the effect of "invisible" meliorations of agricultural landscapes within a period of approximately ten years. They go beyond facts and images and throw light on our perception of the landscape by illustrating its artificial character. So, indeed, does the Netherlands' firm West 8 whose boundary-breaking work moves between the periphery and the centre, encompassing on the one hand the reconstruction of urban and ecological context, on the other the new development of the open countryside. With a specifically Dutch pragmatism, West 8 also documents the current blurring of unequivocal sites both in the spatial and programmatic sense. Finally, Bernard Lassus' «narrative landscapes» explore the historical backgrounds of specific places, thereby creating calculated and thoroughly didactic spatial experiences out of landscapes, parks and gardens. *Ed.*